quelle aberrations, à quelles déchéances intellectuelles peuvent bien répondre de pareils blasphèmes, et de quels attentats à la divinité des choses ? S'il était possible qu'un être assez dénué d'âme éprouvât de la haine pour les fleurs, les jardiniers français eussent justifié ce paradoxe, inconcevablement sacrilège !...

Parfaits artistes et poètes ingénus, les Chinois ont pieusement conservé l'amour et le culte dévot des fleurs : l'une des très rares, des plus lointaines traditions qui auraient survécu à leur décadence. Et, comme il faut bien distinguer les fleurs l'une de l'autre, il leur ont attribué des analogies gracieuses, des images de rêves, des noms de pureté ou de volupté qui perpétuent et harmonisent dans notre esprit les sensations de charme doux ou de violente ivresse qu'elles nous apportent... C'est ainsi que telles pivoines, leurs fleurs préférées, les chinois les saluent, selon leur forme et leur couleur, de ces noms délicieux, qui sont, chacun, tout un poème et tout un roman : *La jeune fille qui offre ses seins*, ou : *L'eau qui dort sous la lune*, ou : *Le soleil dans la Forêt*, ou : *Le premier désir de la Vierge couchée*, ou : *Ma robe n'est plus toute blanche parce qu'en la déchirant le Fils du Ciel y a laissé un peu de sang rose* ; ou bien encore celle-ci : *J'ai joui de mon ami dans le jardin.*

Et Clara, qui me contait ces choses gentilles, s'écriait, indignée, en frappant du sol de ses petits pieds, chaussés de jaune :

— Et on les traite de magots, de sauvages, ces divins poètes qui appellent leurs fleurs : *J'ai joui de mon ami dans le jardin !...*

Ce texte d'Octave Mirbeau est extrait de son livre *Le jardin des supplices* qui était dédié de la façon suivante :

« Aux Prêtres, aux Soldats, aux Juges, aux Hommes qui éduquent, gouvernent les hommes, je dédie ces pages de Meurtre et de Sang.»

OCTAVE MIRBEAU

« J'ai joui de mon ami dans le jardin...»

Suivi de *Propos sur le jardin*

par Yves Le Manach

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 59

Série Squares et Jardins

Bruxelles, Avril 2001

La seule ombre au tableau, c'est que les murs des ateliers étaient totalement dépourvus de fenêtres, si bien que nous étions dans l'incapacité de profiter de ce cadre agréable.

*

Dans l'histoire du jardin d'Eden, ce sont Adam et Eve qui sont chassés pour n'avoir pas respecté la règle. Dans l'histoire du verger du roi Louis, versifiée par Théodore de Banville et chantée par Brassens, ou dans l'histoire du jardin des supplices racontée par Octave Mirbeau, les hommes saliissent volontairement le jardin. Le jardin est souillé par la présence des hommes.

*

En août 1964, les situationnistes avertissaient leurs lecteurs qu'ils n'avaient pas suffisament de goût pour les jardins du Palais Royal au point de s'y promener chaque jour entre midi et une heure. Dès cet instant nous aurions dû commencer à nous méfier.

ner à la fragilité des roses, au rayonnement stellaire des clématites, à la gloire firmamentale des delphiniums, au mystère héraldique des iris, à la pudeur des violettes, des noms de vieux généraux et de politiciens déshonorés. Il n'est point rare de rencontrer dans nos parterres un iris, par exemple, baptisé : *Le général Archinard !...* Il est des narcisses — des narcisses ! — qui se prénomment grotesquement : *Le Triomphe du Président Félix Faure ;* des roses trémières qui, sans protester, acceptent l'appellation ridicule de : *Deuil de Monsieur Thiers ;* des violettes, de timides, frileuses et exquises violettes à qui les noms de général Skobeleff et de l'amiral Avellan n'ont pas semblé d'injurieux sobriquets !... Les fleurs, toute beauté, toute lumière et toute joie... toute caresse aussi, évoquant les moustaches grognonnes et les lourdes basanes d'un soldat, ou bien le toupet parlementaire d'un ministre !... Les fleurs touchant des opinions politiques, servant à diffuser les propagandes électorales !... A

LES CHINOIS SONT DES JARDINIERS incomparables, bien supérieurs à nos grossiers horticulteurs qui ne pensent qu'à détruire la beauté des plantes par d'irrespectueuses pratiques et de criminelles hybridations. Ceux-là sont de véritables malfaiteurs et je ne puis concevoir qu'on n'ait pas encore, au nom de la vie universelle, édicté des lois pénales très sévères contre eux. Il me serait même agréable qu'on les guillotinât sans pitié, de préférence à ces pâles assassins dont le « sélectionnisme » social est plutôt louable et généreux, puisque, la plupart du temps, il ne vise que des vieilles femmes très laides, et de très ignobles bourgeois, lesquels sont un outrage perpétuel à la vie. Outre qu'ils ont poussé l'infamie jusqu'à déformer la grâce émouvante et si jolie des fleurs simples, nos jardiniers ont osé cette plaisanterie dégradante de don-

Ceux de la génération de 1936 ont étrenné l'ère des congés payés, des loisirs et de la consommation. Ils ont acheté des tandems, des motocyclettes et se sont lancés sur la route des vacances. Pour jouir de la télé et du frigo, ils n'ont pas hésité à faire des heures supplémentaires. Ils ont bradé la solidarité en échange d'une voiture et du confort ménager. Mais lorsque l'heure de leur retraite est arrivée, la plupart d'entre eux ont essayé de trouver quelque part un petit jardin pour occuper le crépuscule de leur existence. Ainsi, toute leur vie, ils ont entretenu en secret le rêve d'un jardin. Et ils ne nous en ont rien dit. Non seulement ils nous ont menti à nous, leurs enfants, mais ils se sont menti à eux-mêmes.

*

La plupart des usines où j'ai travaillé étaient sises dans des quartiers de banlieue, des quartiers gris et sordides, transpirants par toutes leurs rues le 19e siècle et ses suies. Pourtant, j'ai eu l'occasion de travailler pendant quelques années dans une usine qui était située dans une zone aérée, avec des arbres et des pelouses. Des églantiers odorants ornaient les trottoirs. L'usine elle-même s'élevait au milieu d'un jardin. Des haies de rosiers l'entouraient, fleurissant du printemps à l'automne. Il y avait même un châtaignier dont nous cuisions les fruits au chalumeau afin de les manger.

PROPOS SUR LE JARDIN

A travers toute la planète, le jardin semble être une valeur humaine universelle, un crie de ralliement.

*

Potagers tristes de la banlieue nord. Jardins de curés. Jardins abandonnés et mystérieux où la nature a repris le dessus. Orangeraies d'Afrique du Nord. Jardins en espaliers des contreforts montagneux. Même au coeur de la forêt amazonienne, les Indiens cultivaient leur potager.

*

Lorsqu'on habite en ville, on a rarement la chance de posséder un jardin familial. Quand nous étions enfants, nous allions jouer au square Commaille ou au Jardin du Luxembourg. Plus tard, nous allâmes jouer au Jardin des Plantes ou aux Arènes de Lutèces. Nous n'étions pas les plus mal lotis.

*